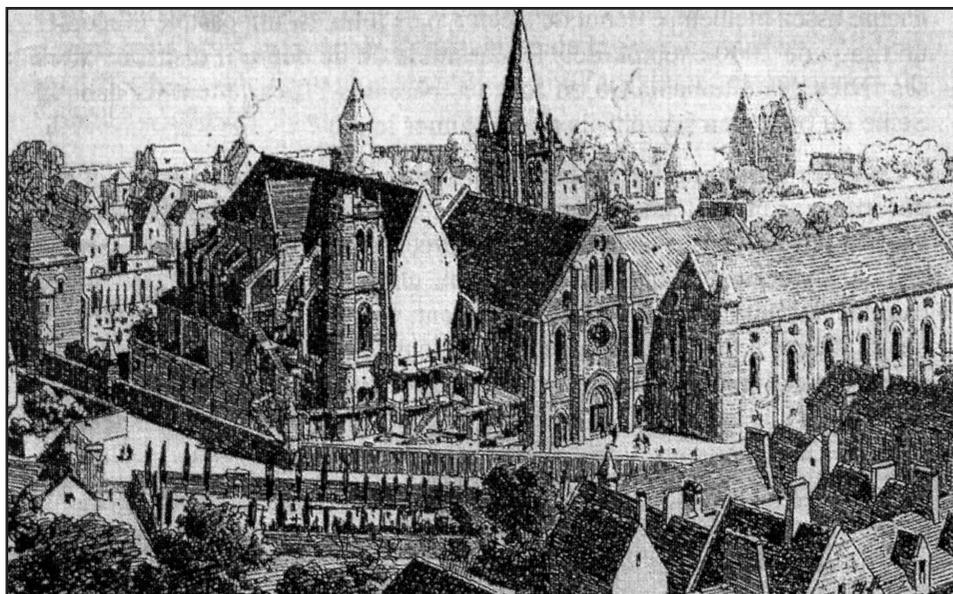


cœurs endurcis à bien faire, et vivre en la crainte de Dieu ». Le comte de Permission qui ne règne que sur sa terre promise prône la tolérance entre les deux religions. Il ne pense plus qu'à prier et à fréquenter églises et chapelles, l'ermitage du Mont-Valérien, l'abbaye Saint-Germain des Prés. Ses sévères admonestations prophétiques n'intéressent pas l'ingrat peuple de Paris, encore moins ses anciens amis. Renonçant peu à peu à tout ce qu'il a aimé : la fréquentation des grands, le luxe et les belles choses, Bluet revient à sa pauvreté initiale. Il a quitté le satin pour une robe de bure ou une simple chemise, et porte parfois une croix sur les épaules.

Quand la peste se déclare à Paris en 1606, il est prêt : entré en incessantes prières, il se met à jeûner, se donne la discipline

quand il ne prêche pas, demi nu, la conversion et la paix. Du Pont Neuf, il s'est rendu jusqu'à la montagne Sainte-Genève. Là-haut, il lui semble parfois être revenu dans son pauvre village d'Arbère tandis qu'il se prépare à la mort, redevenu l'innocent berger qui priaient Dieu au milieu de ses brebis. En des visions apocalyptiques, les montagnes du Chablais lui apparaissent, étincelant comme des diamants et des pierres précieuses au-dessus du Léman transformé en lac de sang. C'est entre les tombes du grand cimetière Saint-Etienne qu'on le retrouve un jour mort d'épuisement. Ayant achevé sa vie déchirée, fidèle à Dieu, demi saint, demi hérétique, abandonné et méprisé de tous, Bernard Bluet avait accompli jusqu'au bout et de toutes ses forces sa mystérieuse et douloureuse vocation de prophète.

**Brigitte Hermann**



L'Eglise Saint-Etienne du Mont et le cimetière où Bluet Prêcha et mourut